Tribune Libre « Le catéchisme » par Bernard Delaly

Dans nos numéros de décembre 2005 et janvier 2006 notre pasteur a écrit deux articles sur le catéchisme et le problème qu'il posait à l'heure actuelle. Tout a été dit, mais le sujet est assez grave pour que nous y revenions ; non pas hélas pour trouver une solution parfaite, mais simplement pour faire un constat de la situation actuelle, et étudier les raisons historiques, économiques et sociales de cette inquiétante dégradation. Je veux remettre en votre mémoire une phrase de Monsieur Daniel Bouyssou, page deux du numéro de janvier du Messager : "*Ne nous y trompons pas. Une église sans **baptêmes**, sans **école du dimanche**, sans **catéchisme**, est une église qui n'a plus que l'apparence de la vie*".

Autrefois, dans les grandes villes, tout au moins à Nîmes, le catéchisme du dimanche, ou quelquefois du jeudi, durait environ une heure et demie. Au début les enfants se partageaient en plusieurs groupes. Des dames ou demoiselles, quelquefois très jeunes, distribuaient la bonne parole, ensuite tout le monde se réunissait pour écouter le pasteur, qui souvent faisait la synthèse de ce qui avait été dit, racontait quelques anecdotes ou histoire, avant la prière finale. Les parents tenaient à ce que les enfants assistent à cet enseignement. Après plusieurs années, les adolescents préparaient leur première communion. En ce qui me concerne, les cours duraient deux heures le mercredi soir pendant deux années. On nous confiait des textes imprimés qu'il fallait rendre et que l'on devait copier sur un cahier. Pour les élèves brillants l'on essayait d'éviter que la communion et le bac ne se déroulent la même année. Il n'était pas plus question de chahut qu'à l'école ou au collège, lieux où l'on savait distribuer des punitions, et heures de colle. Concernant l'instruction religieuse, les jeunes étaient parfaitement instruits. C'était ensuite à eux de devenir fidèles ou non, mais même dans ce dernier cas, ils possédaient au moins un savoir qui n'est jamais inutile ne serait-ce que de pouvoir en discuter dans les salons.

Quelle est la situation d'aujourd'hui ? J'ai interrogé récemment des enfants ; j'ai été affolé devant leur ignorance ! Pourquoi ? Parce que l'époque s'est déchristianisée, les parents sont moins exigeants, d'ailleurs tant pour la politesse et la morale que pour le catéchisme.

De plus notre mode de vie a changé. Il y a les départs en week-end, la voiture, la télévision, l'ordinateur, le ski, la danse et le judo, qui passent avant l'instruction religieuse, voire avant l'instruction tout court. Les monitrices se font plus rares, les pasteurs moins nombreux, le laxisme plus fréquent …

Lors de nos études, nous apprenons le français, les langues, les maths et la physique, la chimie, le chant, le dessin, l'histoire et la géographie, la philosophie. Beaucoup de choses probablement plus ou moins fausses (les anecdotes des bourgeois de Calais, des sergents de la Rochelle…etc.), ou généralement inutiles (les coalitions de Napoléon, l'extraction des racines carrées, le nombre de dents que possède le chien … etc.), la plupart ne servent à rien dans la vie courante, mais c'est ainsi que l'on possède une culture générale utile pour progresser.

La France nous offre donc un enseignement complet, mais depuis la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'instruction concernant la religion a disparu. Il ne serait pas anormal d'étudier un peu d'histoire Sainte, au même titre par exemple, que l'histoire ancienne de l'Egypte et ses pharaons, que l'on enseigne dés la classe de sixième.

Il ne faudrait pas que nous disparaissions faute de descendants formés pour nous survivre.

Notre sortie paroissiale à Boissy-Saint-Léger

Le dimanche 25 juin, une bonne douzaine de paroissiens de Bon Secours s'est rendue à Boissy Saint Léger pour la sortie paroissiale. Une coutume née voici 4 ou 5 ans. La communauté réformée de Boissy et son Président, M. de Mondenard nous avaient comme d'habitude réservé un accueil sympathique et chaleureux.

Au cours du culte commun trois baptêmes ont été célébrés et la chorale a clos ce très beau service dominical par un Gospel particulièrement bien rythmé : « Amen ».

La chaleur et l'été étaient dans les cœurs.

Heureusement, car le temps, lui, n'était pas au rendez-vous. Il a fallu tout le courage et l'abnégation de la petite équipe animée par la fille de Jocelyne Jaffard pour parvenir à faire prendre le feu du barbecue sous une pluie battante. L'eau n'a pas pour autant contrarié les appétits… Nous n'avons eu à ramener ni merguez ni saucisses.

Après ce repas plus que copieux, où chacun avait participé (salades, gâteaux, comme… s'il en pleuvait) la chorale nous a offert un superbe récital qui, faute de soleil a quand même fait briller les yeux et les cœurs.

Bref, une belle journée qui a réjoui tous ceux qui avaient vaillamment affronté le mauvais temps. Ce qui prouve que même un « ciel qui tombe en morceaux » peut laisser de très bons souvenirs.

Le « pique-nique »

Nos prières accompagnent notre amie Monique, qui doit subir une nouvelle intervention chirurgicale en ce début de mois.

Le Messager de Bon-Secours

63ème série, N° 85 ***Bulletin paroissial de l'église protestante luthérienne de Bon Secours*** *Juillet-Août 2006*

« Quartier d'été (ou l'éloge du vide)… » … par Daniel Bouyssou

Le culte

La chorale Emmanuel

Notre paroisse va se mettre "à l'heure d'été". Elle sera fermée du lundi 17 juillet au samedi 9 septembre.

Pendant cette période de vacances celles et ceux qui le souhaitent pourront se rendre dans nos (rares) paroisses sœurs qui restent ouvertes tout l'été, comme celle des Billettes par exemple.

En tous cas, j'espère de tout cœur que nous pourrons tous mettre ce temps à profit pour préparer une rentrée pleine de joie, d'enthousiasme et d'énergie renouvelée. C'est très exactement à cela que servent les vacances. Vous le savez sans doute, notre mot « vacances » vient du verbe latin « vacare » : être vide, d'où être libre, inoccupé.

Le temps des vacances est donc un temps qui se trouve être « vidé » des activités qui, habituellement, le meublent. Certain(e)s — nous en connaissons tous — ont horreur du vide. Pour eux, le temps des vacances se doit d'être rempli à ras bord d'activités, certes différentes des autres mois de l'année, mais bien rempli quand même.

D'autres se complaisent justement dans cette vacuité. Vide… silence… vacances… tous ces mots évoquent une mise au repos. Mais il est justement des vides et des silences fertiles. Lorsque nous faisons taire en nous notre brouhaha habituel, on peut se sentir d'abord un peu perdu, désorienté certes. Mais bientôt naissent en nous des voix, des paroles, des sons que nous ne connaissions pas ou que nous avions oubliés.

La méditation, la prière, l'écoute des autres se nourrissent de ce vide qui n'a que l'apparence du vide. De ce silence qui n'est qu'un faux silence. Dans certaines prières « d'illumination » (celles que dit le pasteur ou le prédicateur juste avant de prononcer son sermon) on demande à Dieu : « fais taire en nous toute autre voix que la tienne ». c'est tout à fait cela. Le silence fertile est un silence où le superflu s'efface pour laisser place à l'essentiel. Et ce qui est étonnant dans l'histoire tien au fait que ce petit miracle s'accomplit sans effort, sans tension, sans crispation, sans l'aide de notre volonté. Dieu nous demande justement de « lâcher la rampe », de lâcher prise, d'ouvrir les bras et le cœur. Alors, une petite voix se fera entendre.

Oui, les vacances (au pluriel) sont aussi ce temps de « vacance » (au singulier), de vide et de silence débordant de Présence. Une Présence qui nous renouvelle, nous recadre, nous ressource.

Alors que l'on parte ou que l'on reste, que l'on voyage au bout du monde ou au bout de son balcon, utilisons ce temps qui nous est donné pour faire une petite cure de « vacance ».

Nous n'en serons que plus « pleins » pour la rentrée.

Heures Musicales à Bon-Secours

Concert de Joël Ponthet (clavecin)

Le Dimanche 9 juillet à 19h30 à Bon Secours

Il interprètera les Variations Golberg de Jean-Sébastien BACH

Venez nombreux afin de partager un temps culturel et convivial dans le cadre magnifique de notre paroisse !

Libre participation aux frais.

Pour les urgences pastorales en août, contactez le pasteur Alain Joly au 01 69 20 31 06

Culte tous les dimanches à 10h15

20, rue Titon
M° Rue des Boulets ou Faidherbe Chaligny
Le pasteur **Daniel Bouyssou**
reçoit sur rendez-vous.
Téléphone domicile : 01 43 63 87 12
paroisse : 01 44 93 55 16
email : pasteurbouyssou@free.fr

Président du Conseil Presbytéral : **Claude Chevalier**
Téléphone / Fax : 01 43 49 00 56

Trésorier : **Claude Hauville**
8 avenue Marcel David 94600 Choisy-Le-Roi

CCP APEEL de Bon Secours **52 53 60 Z Paris**

La vie dans la paroisse

Mission Togo: une nouvelle aventure pour les jeunes !

Lors de la sortie à Boissy-Saint-Léger, nous avons eu la surprise de voir « nos jeunes » arriver à la fin du culte avec entrain et tam – tam ! En voici la raison: un nouveau défi pour le groupe de jeunes cette année: partir au Togo.

La Cevaa (Communauté d'églises en mission), le Défap (service protestant de mission) et l'Eglises presbytérienne du Togo organisent du 15 au 31 juillet un camp-atelier nommé ***"A la rencontre de nos voisins"***. L'objectif principal est d'élaborer autour du camp un projet autour des thèmes de "paix" et de "voisin" qui renforcera l'engagement des jeunes dans leur paroisse à leur retour.

Aussi le groupe de France constitué de **Paul-Gentien Fleury** (ERF- paroisse de Charenton), de **Débora Heller** (ERF- paroisse de Sèvres-Meudon, Ville d'Avray), de **Claudia Ndohi et d'Anne-Stéphanie Hounounou** (EELF- paroisse de Bon-Secours) travaillera-t-il autour de ces thèmes avec les autres jeunes participants (venant du Sénégal, de Côte d'Ivoire, du Bénin, du Ghana, du Centrafrique, du Maroc et du Cameroun).

Pour financer une partie de notre projet nous avons effectué quelques ventes de gâteaux. En outre, la paroisse soutient par un appui financier très important notre engagement et aussi par la prière. Nous remercions chaleureusement notre pasteur **Daniel Bouyssou**, et notre trésorier **Claude Hauville** qui consacrent beaucoup de leur temps pour notre projet .

Au Togo nous espérons apprendre beaucoup sur nous et sur les autres et comprendre pour nous et pour la paroisse.

La suite, au prochain épisode…

… Stéphanie Hounounou.

Rejoignez-nous sur notre blog:
http://campautogo.blogspot.com/

Calendrier d'été: Mercredi 5 juillet : dernier mini-culte de l'année 2005/2006, Reprise des mini-cultes : mercredi 13 septembre de 12 h 30 à 13 h.

1er culte de rentrée : dimanche 10 septembre

Rencontre avec nos voisins des Billettes …

Ce 12 juin, un projet devient un peu plus réalité : les conseillers de Bon Secours rencontrent ceux de l'Eglise des Billettes pour envisager un partenariat entre ces deux paroisses sœurs. En effet, il semble si peu raisonnable de se côtoyer, de parfois s'essouffler et de souvent rêver à ce qui pourrait se faire si nous étions plus nombreux … sans mettre en commun tout cela.

Autour d'un buffet, les discussions sont allées bon train. Il s'agissait ce soir là, surtout de se connaître avant de commencer à travailler la question de fond. Dès la rentrée prochaine, une nouvelle rencontre aura pour objectif de cerner les activités qui pourraient être menées à deux voix, celles qui existent chez l'un et pas chez l'autre et qui pourraient s'ouvrir. Il faudra bien sûr identifier ce qui est nécessaire au développement de ces deux paroisses, revoir les activités existantes, en imaginer de nouvelles … Sans oublier cette promesse

« Si deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux … ».

Toutes suggestions, propositions et autres bonnes volontés sont les bienvenues !

Modèle d'abnégation … par Bernard Delaly

Monsieur Rimbaud, professeur de théologie, était depuis plusieurs années emprisonné dans le vaste oflag 4D, supportant avec courage les sévices du froid, de la captivité, de l'inconfort, de la faim, de l'éloignement, de l'ennui. En dehors des lettres minutieusement censurées, toujours attendues avec un espoir souvent déçu, la seule distraction des prisonniers se résumait à des parties de belote et peut-être un peu de lecture. Leur unique joie consistait à applaudir le passage des escadrilles de bombardiers alliés qui allaient arroser les villes du Reich.

La détention en oflags, réservée aux officiers et assimilés, était en définitive plus cruelle que celle des stalags, car les hommes, sous officiers et soldats, sortaient régulièrement pour travailler en usine, ou rejoignaient souvent des exploitations agricoles, afin d'aider les femmes aux travaux des champs, alors que leurs époux se battaient sur le front russe ou ailleurs. Ils secondaient les paysannes dans leurs tâches ingrates. Il arrivait, que dans ce contexte, les serviteurs devinssent amants et les agricultrices maîtresses, ce qui n'a pas manqué de générer quelques drames. Certains restèrent en Allemagne, alors qu'en France des épouses avaient quelquefois décidé de réduire un délai de viduité se traînant en longueur, et peu compatible avec une générosité de tempérament plus portée sur le don de soi qu'à la méditation théologique relative au caractère rédempteur de la continence.

En France, les troupes d'occupation ne se gênaient pas. Pour ces pauvres filles séduites, la punition fut souvent cruelle à la Libération. Pour crime d'intelligence avec l'ennemi, quelques unes durent souffrir sévèrement de se voir tatouer une croix gammée entre les seins, signe indélébile d'un passé discutable mais aussi flétrissure cruellement d'un autre âge. Le crâne rasé, elles étaient battues, promenées dans les rues, quelquefois le torse nu, offertes à la vue et à la vindicte d'une populace qui leur crachait à la figure, alors que la même foule avait encore applaudi le Maréchal Pétain trois mois avant la Libération, sur le parvis de Notre Dame par exemple. Tout cela ne se produisit pas sans casse, les chiffres sont cruels : 35 185 divorces en 1938, et 76 658 en 1946 !

Il faut comprendre qu'aucun des habitants des pays impliqués dans le conflit ne savait s'il serait toujours en vie le lendemain. Les bombardements étaient meurtriers pour tous, de jour comme de nuit. Alors il convenait de profiter des bontés du temps présent sans penser à un avenir qui pourrait s'arrêter peut-être le soir même. Le besoin d'aimer, d'être protégé, devenait impératif, le désir génésique, le moindre déduit, la loi de la nature, se fortifiaient face aux innombrables malheurs et difficultés d'une époque où la mort et la souffrance étaient reines. Aussi trop de filles ne se rendaient pas compte de la gravité de leurs actes en flirtant avec l'ennemi.

Dans l'oflag, les jours s'écoulaient lentement, monotones, emplis de langueurs, d'apathie paralysant toute énergie physique comme morale. L'espoir de la délivrance était depuis longtemps problématique. Ces pauvres diables se réconfortaient cependant en songeant que s'ils étaient encore en vie, la fin du conflit leur rendrait la liberté quelque soit le camp du vainqueur ; mais quand ? Et dans quelles conditions ?

Le pasteur faisait de son mieux pour aider, réconforter, et consoler ses semblables. L'on avait bien besoin de lui dans les moments les plus terribles, quand un homme apprenait le décès de sa femme, d'un enfant mort de maladie, ou tué par un éclat de bombe en rentrant de l'école. Le camp disposait d'une petite chapelle…une croix fixée au mur, des planches en guise de siège.

Pour certains, un miracle allait se produire ! Un beau jour, ils apprirent que le haut commandement allemand avait décidé de libérer les militaires réservistes prisonniers de guerre et pères de quatre enfants ou plus, en échange de Français volontaires pour aller travailler dans les usines allemandes. Le pasteur faisait partie de ceux qui pouvaient retrouver famille et liberté. Il refusa, estimant que son devoir était de rester avec ses fidèles afin de les aider, pour les secourir, aviver leur foi, prier et chanter des cantiques. Les Allemands acceptèrent sa décision. Il fut libéré bien après par les troupes américaines, et rentra chez lui en avril 1945.

Les bancs vides par Bernard Delaly

J'ai connu une faculté où un professeur se faisait chahuter, on se demande un peu pourquoi. Peut être uniquement parce que le droit public n'a rien de très passionnant. Quand le vacarme couvrait sa voix, il priait les trois derniers rangs de bien vouloir quitter les lieux… Il n'était pas rare que peu après trois autres rangs devaient prendre le même chemin et ainsi de suite. Alors le maître s'écriait :"J*e ne renonce pas à me trouver un jour en tête à tête avec un monsieur ou une jeune fille.* Il ne s'agit pas d'une parabole mais bien d'un fait réel ; il ne faudrait pas que notre temple en arrive au même résultat, avec un seul fidèle face à notre pasteur, certainement pas pour la même cause ni par les mêmes moyens, mais avec un résultat identique. Le jour de la fête de Pâques, il y avait en tout et pour tout douze fidèles dans nos rangs.

Certes la vie actuelle permet de prendre quelque repos en dehors de la ville, c'est une bonne chose, mais il semble quand même que nous devrions tous faire un petit effort. J'ai évoqué ce problème dans le numéro de janvier 2006 sous le titre de : "*A la recherche du temps perdu*". J'ai essayé de prouver à quel point ce phénomène était désespérant pour l'orateur et frustrant pour les fidèles. Il nous faudra essayer de faire chacun un petit effort pour arriver à rendre un peu de vie à nos cultes.